

# Le château des de la Tour-Châtillon à Bas-Châtillon (Niedergesteln)

LOUIS BLONDEL

## Situation

Châtillon, un des châteaux qui a joué un des plus grands rôles dans l'histoire du Valais, n'a jamais été, jusqu'à ce jour, étudié au point de vue archéologique. Pourtant ses ruines imposantes dominent encore le village de Niedergesteln, qui semble de plus en plus délaissé et se dépeuple.

Le château occupe un contrefort calcaire de la montagne, sur la rive droite du Rhône, entre Rarogne et Gampel. Le village est blotti contre le versant ouest de ce contrefort (Pl. I). En ce point, la vallée du Rhône se rétrécit fortement, elle n'a plus que 2 kilomètres de largeur. L'aspect de ces lieux est sauvage, les parois de rochers, surtout au-dessus du village, complètement polies, tombent à pic, comme taillées au couteau. Cette position avait été admirablement choisie, car elle ne pouvait être tournée par la montagne. En effet, au nord du village, la profonde fissure ou gorge creusée par l'Ijollibach, qui tombe en cascades, la sépare complètement du versant de la montagne. De plus, la crête même, qui supporte le château, très étroite dans sa partie supérieure, sera coupée artificiellement par un fossé taillé dans le roc.

Le seul accès possible pour se rendre facilement au château se trouve dans le quartier SE du village. On parvient ainsi à un premier replat où étaient situées diverses constructions et une citerne. De là, le sentier monte en lacets une forte pente, traverse un petit banc de rochers, pour s'engager dans une rampe dallée en escaliers et un perron coudé, disposé au centre d'un vaste corps de bâtiment, le logis principal du château. Ces logements occupent une surface relativement plane, construite artificiellement sur d'énormes murs de soutènement. Derrière cette esplanade, le sentier traverse un fossé taillé dans le roc et s'engage dans des bandes de rochers pour aboutir au pied d'une dernière crête, ayant la forme d'une pyramide irrégulière tronquée. Cette pyramide a une dizaine de mètres de hauteur, en moyenne 25 m. de large sur 45 m. de profondeur. Une étroite corniche fait le tour

de cette crête terminale. Du côté du château, au sud, elle est fermée par un ouvrage ; à l'ouest, en suivant la corniche, on parvient à un bastion fortifié dominant le fossé ; sur l'autre face, on aboutit directement au fossé. Celui-ci a été créé artificiellement en travers du promontoire pour séparer le château de la montagne. Sur la pyramide s'élevait la dernière tour ou guette, on y accédait comme nous le verrons, par l'ouvrage situé au-dessus du logement principal. Une croix remplace maintenant cette tour.

Entre la base du rocher, où sont situées les maisons du village (640 m.), et la sommité de la croix, il faut compter plus de 90 mètres de dénivellation. On comprendra mieux les difficultés qui attendaient un assaillant devant cette position, quand on se représentera l'état de la vallée encore au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Entre le village et le Rhône non corrigé, s'étendait un vaste marais ou lac avec des îles, qualifié encore par Furrer de beau lac du Gelstenfeld, dans lequel se déversaient aussi les eaux de l'Ijollibach. Pour parvenir à Châtillon, il fallait, ou bien emprunter, comme de nos jours, la route Brigue-Sion, traverser le pont du Rhône et s'engager sur une chaussée entre les marais jusqu'au village, ou bien suivre de Rarogne le pied de la montagne, la base du contrefort supportant le château, entre le marais et le rocher, avant d'aboutir au bourg.

Dans l'autre direction, il faut encore 2,5 km. avant d'arriver à Gampel, au débouché de la Lonza et du Lötschental, ancien domaine féodal important des de la Tour, ce qui explique aussi le choix de la position du château.

## Historique

Il n'est pas dans notre intention de retracer toutes les péripéties des luttes soutenues au cours des siècles par la puissante famille des la Tour-Châtillon, dont le rôle a été prépondérant dans le Haut-Valais jusqu'à Conthey, et aussi dans la vallée de Bagnes.

Pour expliquer son rapide développement, on a affirmé que le fief de Châtillon dépendait de la Savoie. Mais Victor Van Berchem a démontré qu'en tout cas la terre de Châtillon devait être un fief indépendant, ne relevant que de l'Empire, et que les la Tour n'en ont fait hommage à la Savoie que tardivement, en 1356, pressés par les circonstances. Leur vidomnat de Conthey, au début, ne relevait pas non plus de la Savoie<sup>1</sup>. On semble aussi admettre que cette famille

<sup>1</sup> V. Van Berchem, *Jean de la Tour-Châtillon*, dans *MDR*, 2e série, T. IV, 1902, pp. 1-91, cf. aussi pour les de la Tour les articles de Louis de Charrière, dans *MDR*, Ire série, T. 24, 1868, pp. 177-424, T. 34, 1877, pp. 141-177, aussi T. 26, 1870, pp. 127-136.

vient du Dauphiné, étant une des branches des la Tour du Pin dont elle porte les armes ; elle n'est donc pas autochtone<sup>2</sup>.

A leur arrivée à Châtillon, vers 1170, il y avait déjà une famille noble, celle des chevaliers de Châtillon, dont Anselme Ier, qui cède son fief vers 1179 à l'évêque Conon, qui le rétrocéda aux de la Tour<sup>3</sup>. Ces chevaliers de Châtillon deviennent feudataires des la Tour et eurent aussi des alliances avec eux. Walter de Châtillon, dit *Lupus*, épousa la veuve de Pierre II de la Tour (ce dernier † en 1253).

Le châtelain des de la Tour est cité en 1233 et le château en 1235, ce qui montre que cette forteresse a été construite bien avant Pierre II de la Tour<sup>4</sup>. Dès le début, il y eut des difficultés entre ces dynastes et l'évêque de Sion, déjà du temps de Conon. Mais à partir de cette époque, ils deviennent la plus puissante famille féodale du Valais, détenant encore la majorité de Sion, sans compter leurs importants fiefs dans le Chablais, l'Oberland bernois et Fribourg. Si, pour Châtillon, ils purent longtemps conserver une position indépendante, pour d'autres fiefs, ils devaient hommage soit à l'évêque, soit au comte de Savoie, entre autres pour ces derniers la moitié du château d'Ayent avec le val d'Hérens<sup>5</sup>.

Nous n'avons pas de détails sur les hostilités contre l'évêque Boniface de Challant en 1294, où Viège fut pillée. Pierre de la Tour, à la tête des seigneurs révoltés, est emprisonné au château du Roc, près de Naters. Il est possible que Châtillon ait déjà été assiégé. En 1351, la guerre reprend contre l'évêque Guichard Tavelli, avec l'aide des sires de Rarogne, des seigneurs du Simmenthal, de la Gruyère et des communes, les châteaux épiscopaux sont pris et pillés. Mais Guichard Tavelli ayant fait appel à Amédée VI, comte de Savoie, celui-ci envahira par deux fois le Valais, la seconde fois prenant et saccageant Sion. Pendant longtemps, le comte rechercha en vain l'appui des de la Tour qui avaient été excommuniés, mais n'avaient pas subi les rigueurs d'un siège. Cependant, Pierre V de la Tour, pour des raisons financières surtout, fut amené à reconnaître la suzeraineté de la Savoie pour Châtillon, le 1er mars 1356, à Genève<sup>6</sup>. Le comte obtenait ainsi un point d'appui sûr dans le Haut-Valais. Cet acte d'hommage fut suivi d'une trêve avec l'évêque et d'une sentence arbitrale concernant ses

<sup>2</sup> *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. de la Tour, pp. 260-262. La prétention des Zur Lauben de Zoug, de descendre des de la Tour-Châtillon ne repose sur aucune preuve.

<sup>3</sup> Gremaud, *Chartes sédunoises*, dans *MDR*, 1re série, T. 18, 1863, p. 368.

<sup>4</sup> Gremaud, *Documents*, Nos. 390, 593, etc.

<sup>5</sup> L. Blondel, *Les châteaux d'Ayent*, dans *Vallesia*, T. II, 1947, pp. 11-12.

<sup>6</sup> Pour toute cette période cf. V. Van Berchem, *Guichard Tavel, évêque de Sion*, dans *Jahrbuch für Schweiz. Geschichte*, T. 24, Acte de Genève, p. 203.

possessions. Mais Pierre V mourut en 1357, ayant déjà testé en 1350, laissant le château de Châtillon à son fils aîné Antoine avec le Lötschental, la vallée de St-Nicolas et Zermatt<sup>7</sup>.

Dès 1362, les hostilités reprennent, causées par les rivalités entre les Tavelli, seigneurs de Granges, et les la Tour. Au début de 1364, Antoine de la Tour s'empare par surprise du château de Granges, provoquant ainsi l'intervention de l'évêque Guichard, qui se rapproche du parti des communes et qui, avec elles, contrairement aux traités signés avec la Savoie, s'empare des châteaux de Tourbillon et de Montorge. Malgré un nouveau compromis avec le comte, du 25 février 1365, les luttes acharnées continuent. L'insurrection ne fait que s'étendre, mais c'est surtout l'opposition des communes contre les grandes familles féodales qui s'accroît. C'est à ce moment, en tout cas avant la fin de 1366, que l'évêque et ses alliés saccagent les possessions des de la Tour, soit toute la vallée de Lötschen avec 1200 maisons, Châtillon même, y brûlant 30 maisons avec tous les biens qu'elles contenaient (*et apud Castellionem similiter triginta domos cum bonis intus existentibus combusserant*)<sup>8</sup>.

Après l'assassinat de la comtesse de Blandrate et de son fils, à Naters, qui tenaient le parti des la Tour, la guerre ne fit que s'intensifier, surtout dès l'automne 1367. Les communes du Haut-Valais mettent le siège devant Châtillon avec de nombreuses machines de guerre. Ce siège durera huit semaines ; il eut comme résultat la démolition des maisons du bourg, beaucoup d'hommes furent tués et blessés, mais il ne fut pas possible de prendre le château<sup>9</sup>. Antoine de la Tour, craignant le pire, réclame l'intervention de la Savoie, et Amédée VI, profitant de cette occasion, exige l'hommage pour le château, ce qui eut lieu le 26 décembre 1367<sup>10</sup>. Depuis 1365, où son père Pierre avait prêté cet hommage, il avait négligé de le renouveler. Un traité de paix fut signé à Evian le 1er février 1368 et, le 27 octobre de la même année, il y eut prononciation, par le comte Amédée, concernant le litige toujours pendant entre l'évêque Guichard et de la Tour. Cet acte reprend l'énoncé des faits qui se sont passés plusieurs années auparavant. Il y est dit que même après le traité d'Evian de février 1368, le château de Châtillon fut assiégé encore pendant quatre jours par les partisans de l'évêque, causant d'importants dégâts<sup>11</sup>. Par l'arbitrage du comte

<sup>7</sup> Gremaud, *Documents*, No. 1971.

<sup>8</sup> V. Van Berchem, *Guichard Tavel*, p. 236 ; Gremaud, *Documents*, No. 2135.

<sup>9</sup> Gremaud, *Documents*, No. 2135, p. 350.

<sup>10</sup> Van Berchem, *G. Tavel*, preuve 21, p. 341.

<sup>11</sup> *Ibidem*, preuve 22, pp. 341 sq.

du 29 juin 1370, à St-Maurice, l'évêque obtint cependant encore l'homage de la Tour, mais dut payer une indemnité de 1500 florins <sup>12</sup>.

A la suite du meurtre de l'évêque Guichard par Antoine de la Tour, à la Soie, le 8 août 1375, la guerre devient générale. Les communes battent les troupes d'Antoine de la Tour près du pont de St-Léonard, le 18 août de la même année, alors qu'Antoine, grièvement blessé, s'enfuit à la cour de Savoie. D'après certaines chroniques, les patriotes, après un long siège, se seraient emparés de Châtillon et l'auraient complètement démoli. Suivant des actes postérieurs, on voit que le château était abondamment pourvu en artillerie, machines de siège (spingales, troyes, moutons, gardepas). Mais cette première destruction du château n'est pas prouvée <sup>13</sup>.

Antoine et Jean de la Tour vendent, en juillet 1376, Châtillon et ses dépendances au comte de Savoie, qui le revend tout de suite, le 9 juillet, à l'évêque Edouard de Savoie, qui voulait sauver cette forteresse <sup>14</sup>.

Par l'acte du 14 août 1376, où l'évêque, nouveau possesseur de Châtillon, promet son pardon à ceux qui ont défendu le château, on voit qu'il a été assiégé pendant un temps fort long (*per longum temporis obsessum fuerit*), mais il ne dit pas qu'il ait été détruit, au contraire, l'évêque craint que si les communautés s'en emparaient il serait démoli, *quod si dicte communitates predictum castrum cepissent et illud diruissent* ; ceci contredit la mention d'une destruction en 1375 <sup>15</sup>. Il est simplement fait allusion à un long siège qui est ou bien une mention relative aux sièges plus anciens ou peut-être à un siège qui a suivi la bataille de St-Léonard.

Le 22 janvier 1377, on accuse Aymon de Loèche d'avoir emprisonné des gens au château de Châtillon <sup>16</sup>. Perrod de Bastia est nommé châtelain du château en 1378, il ne doit le livrer à personne d'autre qu'à l'évêque ou à ses successeurs ; le 13 octobre de la même année, c'est Pierre de Chevron qui est nommé à cette charge avec les mêmes conditions <sup>17</sup>. Deux actes sont signés *in castro castellionis*, les 31 mars et 16 novembre 1378 <sup>18</sup>. L'historien Boccard estime qu'il y eut un nouveau siège avec prise de la position en 1379. Leo Meyer pense que

<sup>12</sup> Gremaud, *Documents*, No. 2146.

<sup>13</sup> *Ibidem*, Nos. 2165, 2214 (p. 51).

<sup>14</sup> *Ibidem*, Nos. 2211, 2214. On voit après la vente du château à la Savoie que l'artillerie devra être estimée par Heynemand de Yagenberg, châtelain de Châtillon.

<sup>15</sup> *Ibidem*, No. 2215.

<sup>16</sup> *Ibidem*, No. 2225.

<sup>17</sup> *Ibidem*, Nos. 2281, 2297, 2301.

<sup>18</sup> *Ibidem*, Nos. 2259, 2279.

le château fut assiégé pendant 4 ans et pris en 1379<sup>19</sup>. Ce serait alors un blocus, plutôt qu'un siège en règle ! Enfin Furrer dit qu'il fut pris et détruit en 1379, mais il ne donne aucune source et sa mention *Hoc anno ruit Castellion* suit un acte qu'il date du 2 janvier 1379, l'institution de Poypon comme bailli du Valais, alors que celle-ci eut lieu le 2 janvier 1377<sup>20</sup>. Furrer a déterminé beaucoup d'historiens à prendre cette date, à notre avis complètement erronée.

Le 21 septembre 1380, dans le traité d'alliance entre les hommes de la paroisse de Loèche et ceux de la vallée de Lötschen, il est spécifié que si, dans la suite, le château de Châtillon devait sortir des mains de la mense épiscopale, ces communes devraient se prêter mutuellement secours. Le château n'était donc pas encore pris<sup>21</sup>. Le 13 avril 1384, un nommé Cop de Châtillon promet au prieur de Châtillon, Nycolas, de reconstruire sa maison qu'il avait incendiée et détruite. Cet acte est passé dans le château même de Châtillon, dans la salle moyenne, *in aula mediocri*<sup>22</sup>. Ceci prouverait qu'il y avait, en effet, eu des destructions dans le bourg et non dans le château, et qu'au cours de ces interminables sièges, c'était le bourg et non le château qui avait subi le plus de dégâts. Comme on employait le terme de *castrum* pour l'un aussi bien que pour l'autre, la confusion était possible. Pour la première fois, le 21 août 1384, on annonce que le château a été pris et détruit à fond, cette assertion est répétée du 21 au 30 août dans les actes passés par les communes. Il est vrai que, encore le 12 août, Rodolphe de Rarogne est qualifié de châtelain de Châtillon, mais le château devait déjà avoir été occupé à cette date, car les dizains avaient pris possession de tout le territoire<sup>24</sup>.

C'est donc bien entre avril et août 1384, probablement en juillet que Châtillon a été définitivement occupé, et ceci au moment de la guerre entre Amédée VII et les communes du Valais, guerre bien connue qui se situe après l'expulsion de l'évêque Edouard de Savoie. Malheureusement les détails de cette campagne ne sont rapportés que très peu exactement par les chroniques de Savoie et d'une manière

<sup>19</sup> Art. *Niedergesteln*, dans *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, T. V, 1930, pp. 145-146.

<sup>20</sup> Furrer, *Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlung über Wallis*, T. III, p. 155 ; Gremaud, *Documents*, No. 2224.

<sup>21</sup> Gremaud, *Documents*, No. 2317.

<sup>22</sup> *Ibidem*, No. 2367.

<sup>23</sup> *Ibidem*, Nos. 2541, 2371. Le 14 juillet 1384, Bonne de Bourbon et Amédée VII ont besoin de finances considérables pour continuer la guerre contre les Valaisans, *ibid.*, No. 2369.

<sup>24</sup> *Ibidem*, No. 2370. Le même est nommé par l'évêque châtelain de Naters, le 9 octobre de la même année, No. 2380.

fort partiale. Plusieurs actes de 1386 confirment cette destruction de Châtillon <sup>25</sup>.

En résumé, je ne crois pas qu'entre 1375 et 1384 il y ait eu une démolition du château, les faits transmis par les chroniques pour l'an 1375 se rapportent ou bien à un état de fait très postérieur, ou à des déprédations qui n'ont atteint qu'une partie du *castrum*, soit le bourg. D'autre part, quand on sait le temps et la main d'œuvre qu'il faut pour raser les murs d'une pareille forteresse, on peut penser qu'il y a quelque exagération à parler d'une destruction totale en quelques jours. Il serait plus exact de dire qu'on a dû l'incendier, puis démanteler le haut de ses murailles.

### Description archéologique

Nous avons déjà décrit dans ses grandes lignes la disposition topographique du château <sup>26</sup>. Sur la première croupe se trouvaient en *A* (fig. 1) les fortifications entourant l'entrée principale. Les fortifications défendant cette porte ont disparu, cependant il devait y avoir une tour qui se soudait au gros mur encore existant. Ce même mur, face aux premières maisons du bourg, se terminait par un boulevard circulaire. En dessous, il subsiste encore des restes de terrasses, qui se liaient à la voie d'accès du château ; elles dominant au sud une paroi à pic. Du reste, toutes ces enceintes concentriques, il y en avait au moins trois, se prolongeaient jusque sous les maisons et terrasses du bourg dont elles constituent les assises. Une fois qu'on avait franchi la dernière porte, car il devait y en avoir successivement plusieurs, on longeait une citerne encore bien conservée (4 m. 90 × 2 m. 60), dont la voûte seule est écroulée. Cette citerne était sans doute recouverte et accolée à un corps de bâtiment dont on voit des restes. Il ne nous a pas été possible, sans faire des fouilles, de relever le détail de toutes les constructions dont on aperçoit des fondations dans cette partie du château. Ce devaient être des logements et dépendances pour la garnison, le portier, le personnel, ces maisons constituant comme un deuxième bourg à l'intérieur du château, ce qu'on appelait à cette époque le *planum-castri*, ou plain-château. Une poterne à un niveau un peu supérieur était ouverte à l'ouest dans le mur d'enceinte et

<sup>25</sup> *Ibidem*, Nos. 2382, 2543, etc.

<sup>26</sup> Nous avons été obligeamment aidé pour nos relevés par MM. André Donnet, Albert Wolff et surtout par M. Camille Wenger, géomètre cantonal adjoint, qui a déterminé les principales positions des ruines.



permettait de se rendre plus directement vers l'église. La maison du bourg qui limite au SO l'enclos du château pourrait bien, d'après certains textes, être celle qui dépendait du prieur de Châtillon (Pl. II).

Cette première partie du château, le plain-château, était aussi entourée de fortes murailles qui, escaladant les rochers au levant et au couchant, venaient aboutir au grand quadrilatère du château proprement dit. Nous avons montré comment, par un perron coudé, longue rampe maçonnée, on parvenait en *B*, au centre du palais, ou corps de logis. Cet accès est disposé d'une manière très originale, certainement assez large pour qu'on puisse y monter à cheval. Le parapet du mur d'appui a disparu, sauf dans la dernière partie. Nul ne pouvait se présenter à la porte, sans être sous la vue et sous la menace des traits de la défense. A l'ouest, à la même hauteur que le perron, existait un bastion carré avançant, qui commandait aussi toute l'arrivée. Cette conception très originale concernant l'entrée, ne se retrouve dans aucun autre château du pays. On connaît des perrons centraux dans des cours fermées, mais celui-ci était au contraire destiné à être vu de loin, en saillie contre la façade du corps de logis principal, dont la muraille couronnait une pente escarpée.

Le corps de logis principal, le palais proprement dit, forme un quadrilatère allongé de 40 mètres de longueur sur 13 mètres en moyenne. Il se distingue par l'épaisseur de ses murs de soutènement, qui forment de puissants talus et doivent à la base dépasser 3 mètres. A l'ouest, ce quadrilatère dessine un éperon avec une tour quadrangulaire, qui dominait le bourg. A l'est, son plan est plus régulier, et on distingue encore l'emplacement de salles avec, dans la muraille septentrionale, des trous pour les poutres. Un très gros contrefort appuie l'angle SE, il devait prolonger le mur d'enceinte oriental. La muraille au nord, encore élevée de 4 à 5 mètres, est conservée sur 25 mètres de longueur. Il est possible que l'aile orientale ait formé à son extrémité une tour quadrangulaire, plus élevée que le centre du logis où se trouvait l'entrée (Pl. III).

On peut supposer que tout le rez-de-chaussée devait être occupé par le vestibule d'entrée avec une petite cour, donnant à droite et à gauche sur les locaux de garde, les cuisines et les dépendances. Tout le premier devait être réservé aux salles, il y en avait en tout cas trois, la grande, la moyenne (*aula mediocri*) et la plus petite, enfin aux appartements du seigneur et de sa famille. Les dimensions montrent que ces appartements étaient bien ceux d'un grand dynaste avec sa suite armée et non d'un simple chevalier aux modestes ressources.

Du côté nord, le grand corps de logis était défendu par un fossé creusé dans le roc (5 mètres de largeur). Il était destiné à deux fins :



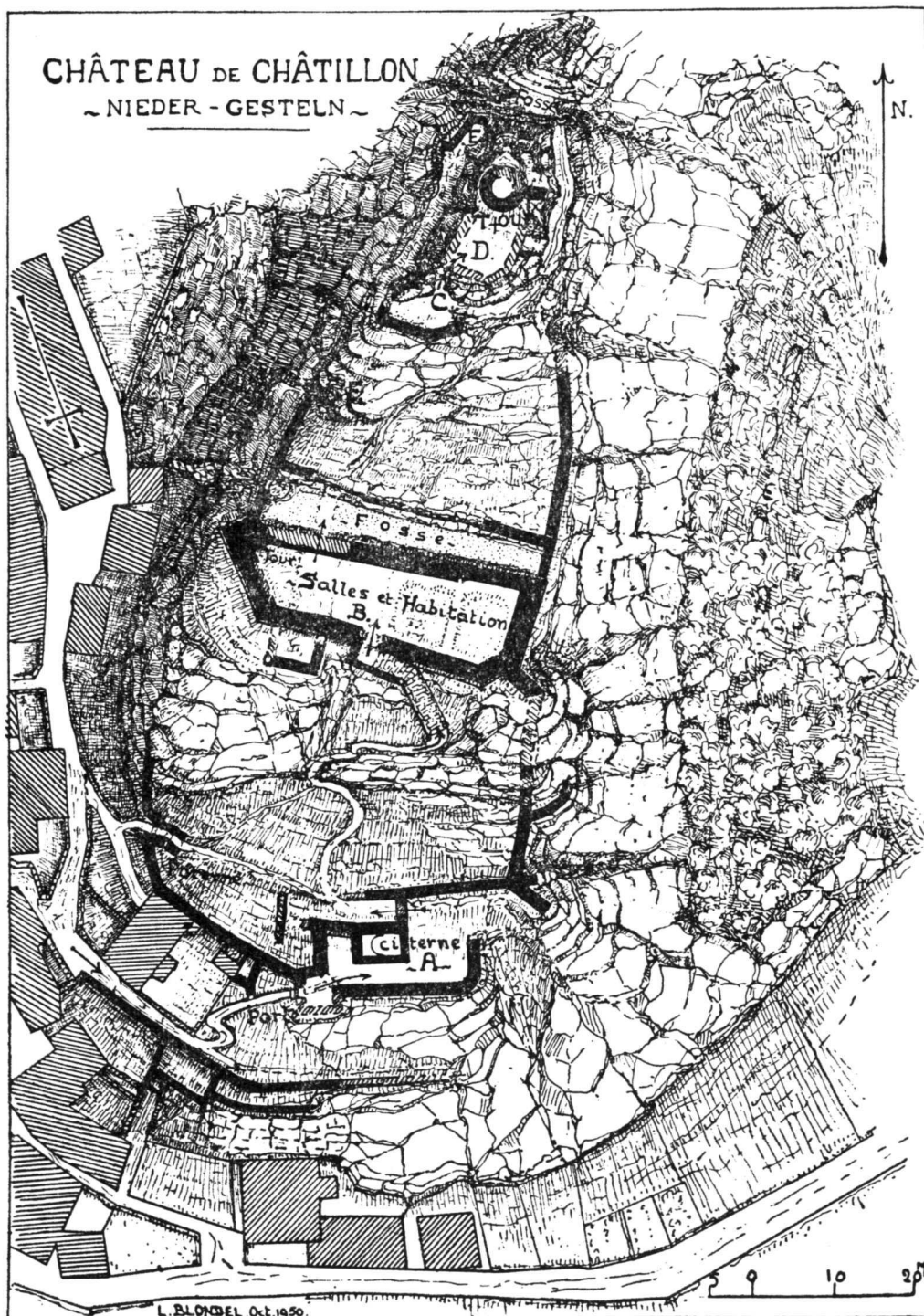


Fig. 1. — Le château de Châtillon.

protéger ce front au cas où la position aurait été tournée par le nord, mais présenter aussi un obstacle pour la troisième partie du château, le donjon et son ensemble, si l'assaillant avait réussi à s'emparer du château en venant du bas de la position. Ce fossé, à ses deux extrémités, était entouré par des ouvrages bas qui le fermaient, empêchant ainsi qu'on puisse le franchir par l'extérieur. Un pont-levis devait permettre la communication entre les logis et l'enceinte du donjon.

A partir de là, la déclivité devient très forte et c'est plus une vire qu'un sentier qui traverse les bancs de rochers. Au couchant, on peut suivre facilement le mur d'enceinte qui surplombe l'église et aboutit à une petite grotte (fig. 1, *E*). Cette grotte donne accès à une fissure naturelle dans le rocher, qui traverse de part en part la position jusqu'à la face est, près de l'enceinte, mais au-dessus d'un à pic absolu. Nous ne croyons pas que ce souterrain ait été utilisé pour la défense. Du côté oriental, on peut aussi suivre le mur d'enceinte qui escalade le roc, sur une longueur de plus de 20 mètres. En arrivant au pied de la pyramide de rocher qui forme la dernière crête, on se trouve devant un bastion maçonné *C* (fig. 1).

Ce mur coudé formait une tour appuyée au rocher. C'est par là très certainement qu'on parvenait au moyen d'escaliers ou d'échelles au sommet de la position. On trouve des dispositions semblables dans les châteaux des Grisons<sup>27</sup>. Comme nous l'avons vu, au même niveau que cet ouvrage *C*, on pouvait accéder, par un chemin en corniche à l'ouest, à un petit bastion *E* dominant le fossé terminal de la position et par l'est, directement à ce fossé. Il devait aussi exister en ce dernier point un mur fermant le fossé, mais qui a disparu.

Quant au sommet de la pyramide *D* (fig. 1), où s'élève maintenant la croix, il dessine un quadrilatère allongé montant encore de plus de 3 mètres vers le nord, et dont l'extrémité était occupée par une tour cylindrique dont on voit plus de la moitié des fondations sur une hauteur de 0 m. 25 à 0 m. 70. La partie vers le nord est encore marquée par la taille dans le rocher. Cette tour circulaire n'était pas de grande dimension avec son diamètre de 5 m. 50 et des murs épais en moyenne de 1 m. 50. Dans son ensemble, tout cet ouvrage fortifié devait présenter l'aspect d'un bloc de murs quadrangulaires, avec comme dominante au nord une tour circulaire. Les murs du reste du quadrilatère ont disparu, sauf un gros contrefort à l'est appuyant la tour. C'était bien le réduit terminal, le donjon avec sa tour de guet. On

<sup>27</sup> Entre autres à Marmels, cf. E. Poeschel, *Das Burgenbuch v. Graubünden*, 1929, pp. 260-261.

sait que le terme de donjon dans notre pays s'appliquait non seulement à la tour, mais à tout l'ouvrage qui l'entourait.

La découverte d'une nouvelle tour circulaire est intéressante, elle complète la série des donjons de cette forme introduite par Pierre II de Savoie. Par ses proportions entre les  $\frac{4}{7}$ mes et les  $\frac{3}{7}$ mes des pleins par rapport au vide, mais très près des  $\frac{4}{7}$ mes, elle appartiendrait à la fin de la deuxième période des donjons circulaires, vers 1265, plus tardive que Saillon et Brignon<sup>28</sup>. Cette tour a certainement remplacé une tour plus ancienne de forme carrée et aura été élevée par Gérold II de la Tour, seigneur de Châtillon, fils de Pierre II, mort vers 1265, qui avait épousé Jordane de Grandson-Champvent. Cette date est plus probable que pour son fils Pierre IV qui ligua les nobles du Valais contre l'évêque Boniface de Challant à la fin du siècle.

Quant au fossé du nord, qui barrait la position en coupant transversalement la crête, il a été en partie creusé de main d'homme et mesure un peu plus de 5 m. 50 de largeur.

Nous avons ainsi parcouru les différentes parties de ce château, dont les restes incomplets ne nous permettent pas de comprendre tous les détails ; toutefois, on peut en distinguer les traits caractéristiques et les trois divisions d'ensemble ; en bas, le plain-château ; au-dessus, le château et ses dépendances ; plus haut encore, dominant le tout, l'enclos du donjon.

Aux obstacles naturels donnés par la topographie de la position et que surent fort bien utiliser les constructeurs de ce château, ceux-ci, au cours des siècles, ajoutèrent les derniers perfectionnements de l'art militaire. Ces restes indiquent que Châtillon était la plus puissante forteresse du Valais, non pas la plus étendue, mais la mieux défendue. L'histoire prouve du reste qu'elle a subi de nombreux sièges avec succès, qu'on ne pouvait la prendre que par un blocus ou la famine.

Quand, à diverses reprises, on nous parle de sa destruction, il est bien probable qu'on se sera tout d'abord attaqué à son donjon, qui dominait au loin la vallée, symbole de la puissance des de la Tour. Ce sera lui que la fureur populaire aura rasé en premier ; du reste, ses murs sont ceux qui offrent le moins d'élévation.

Au point de vue constructif, on trouve des maçonneries de plusieurs époques, mais celles de la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en moyen et gros appareil, avec forts parements d'angle, me semblent les plus fréquentes. Nous savons que le château possédait une chapelle particu-

<sup>28</sup> L. Blondel, *L'architecture au temps de Pierre II de Savoie*, dans *Genava*, T. 13, 1935, pp. 285-287. Saillon et Brignon datent de 1261. Pour Brignon cf. *Vallesia*, T. IV, 1949, p. 34.

lière, mentionnée en 1376 par l'évêque, qui confirme le chapelain, mais nous ne savons pas où elle était située, sans doute dans le bloc des constructions entourant les appartements seigneuriaux <sup>29</sup>.

## Le bourg de Châtillon

On ne s'est jamais posé la question de savoir si le village actuel de Niedergesteln n'était pas à l'origine également fortifié. Gestelen n'est qu'une transformation de Kastelen, Châtillon. Encore pendant tout le XIV<sup>e</sup> siècle, la langue dominante dans la région était le français. On a dit que la localité avait été fondée par des marchands de la Savoie, qui y avaient une souste et une auberge <sup>30</sup>. C'est possible, toutefois je n'ai trouvé aucun indice d'une souste ancienne, mais bien d'une hôtellerie dépendant du seigneur, citée en 1305 et 1314 <sup>31</sup>. Son église paroissiale mentionnée dès 1282 était aussi un prieuré dépendant d'Abondance en Chablais. Pour le Lötschental, nous savons que les la Tour avaient donné le patronage de la paroisse en 1233 aux chanoines d'Abondance ; c'est probablement à la même époque qu'il faut rattacher la création de ce prieuré à Châtillon, cité dès 1250 <sup>32</sup>. Un acte de 1447 indique que le prieur était en même temps titulaire de l'église ; il avait une maison droit sous le château <sup>33</sup>. Pierre de la Tour, dans son testament de 1350, rappelle qu'il a construit dans l'église paroissiale, soit de la ville, une chapelle de Notre-Dame ayant un recteur particulier. Mais ce recteur semble indépendant du vicaire de la chapelle dans le château même, qui n'est pas non plus qualifié de prieur.

D'après les textes, il est difficile de savoir si le village de Châtillon formait un bourg muré, car la plupart le désignent sous le nom de *villa*. Or ce terme est peu précis et s'est appliqué aussi à des localités pourvues de fortifications, comme Loèche, comme Rarogne. Cependant Schiner dit déjà que c'était une ville qui s'appelait Gestelbourg, plus importante que de son temps, et semble pressentir que c'était autrefois une localité fortifiée <sup>34</sup>. Simler, en 1574, emploie le terme peu précis d'*oppidum*, qu'il applique aussi à Granges, qui était fortifiée. A Castello, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, dit ceci : *Burgesia vero Castilionis*

<sup>29</sup> Gremaud, *Documents*, No. 2215.

<sup>30</sup> L. Meyer, *art. cité*, pp. 145-146.

<sup>31</sup> L. de Charrière, dans *MDR*, 1<sup>re</sup> série, T. 24, preuves 37 et 47.

<sup>32</sup> Eugen Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 23, 25, 40, 58.

<sup>33</sup> Furrer, *op. cit.*, T. II. p. 227 ; Gremaud, *Documents*, No. 2490.

<sup>34</sup> Gremaud, *Documents*, No. 2044 ; Schiner, *Description du Département du Simplon*, Sion, 1812, p. 278.

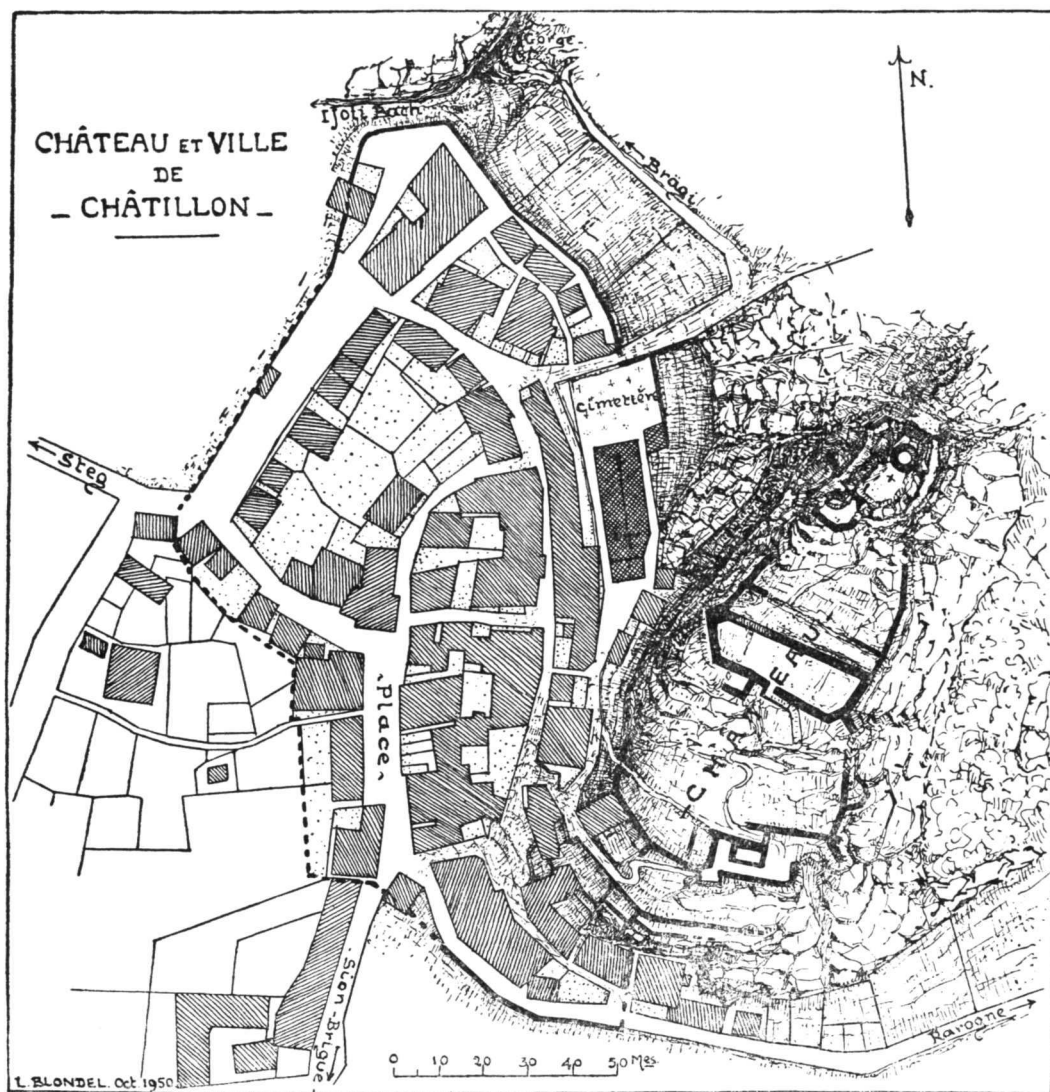


Fig. 2. — Château et ville ou bourg de Châtillon.

*ubi munimen cuius qualitas et nunc rudera docent, quo linquentes ducuntur, quondam suis bellicis instrumentis uti in venditione illius visum fuit armatum et provisum extitit Locus viginti tantum familiarum circiter, prioratus insignitus . . .*<sup>35</sup>.

Du XIIe au XIVe siècle, le terme de *castrum* comprenait suivant l'usage aussi bien le château que la localité voisine fortifiée. C'est pourquoi, dans tous les premiers actes, on ne trouve que le terme *castrum Castellionis*, dans le testament de Pierre de la Tour en 1350, *castrum meum de Castellion*<sup>36</sup>. D'autres actes indiquent la *villa castellionis* quand on ne veut désigner que l'agglomération. Cependant, en 1376, il est parlé des hommes du dit lieu et château de Châtillon, *dicti loci et castri de Castellionis*, qui l'ont défendu. A la même date le comte de Savoie s'engage vis-à-vis des *gentes dictorum fratrum (de Turre) existentes infra dictum castrum Castellionis*, donc les hommes qui sont dans le château<sup>37</sup>. Il ne peut s'agir seulement de la garnison, mais bien des habitants de la ville, et de même quand l'évêque reprenant les droits du comte leur donne des garanties (Pl. IV).

Dans l'énumération des griefs des la Tour contre l'évêque Guichard en 1368, ils se plaignent des 30 maisons brûlées *apud Castellionem*, que le château a été assiégé, *obsederunt castrum suum Castellionis . . . et domos ibidem dirruerunt*<sup>38</sup>. Comme on sait que le château même ne fut pas pris, les 30 maisons par contre devaient bien faire partie de l'ensemble du *castrum*, de la fortification (*ibidem*) et comprendre presque toute l'étendue du village actuel (en 1903, 38 maisons). Il est impossible de placer ces 30 habitations dans le plain-château. Mais ce passage nous permet de comprendre que quand, à diverses reprises, on mentionne la prise du château, il s'agissait de la prise du bourg et non de la citadelle.

Tout ceci nous prouve que localité et château étaient reliés entre eux par des fortifications. Du reste, l'examen topographique ne laisse aucun doute sur cette disposition (fig. 2).

La seule partie accessible pour se rendre dans l'enceinte même du château était, comme nous l'avons vu, au SE du village actuel. Les murs de soutènement du chemin principal menant à l'entrée font suite à ceux du château. D'autre part, le plan de la localité, où le parcellement ne s'est guère modifié, décèle immédiatement le tracé général

<sup>35</sup> *De antiquo et hodierno Excelsae Vallesii Reipublicae statu discursus brevis*, Manuscrit aux Arch. cant., à Sion, AVL 139, p. 71.

<sup>36</sup> Gremaud, *Documents*, No. 1971.

<sup>37</sup> *Ibidem*, Nos. 2214, 2215.

<sup>38</sup> *Ibidem*, No. 2135.





Ensemble de la position vue de l'est.

Au centre, le massif de l'habitation du château ; sur la première croupe, à gauche, devant le bourg, le carré blanc de la citerne ; à droite, le rocher isolé du donjon, séparé du reste de la crête par le fossé.

(Photo aérienne Ed. Mussler, Sion)





Le bourg et le château vus du sud-ouest.  
En haut, à gauche, au-dessus du clocher, la croix sur le rocher du donjon ; à droite du clocher, l'habitation du château ; plus bas, à mi-hauteur, à droite, le carré blanc isolé de la citerne.

(Photo aérienne Ed. Mussler, Sion)



Vue rapprochée prise de l'est.

A droite, la croix sur le rocher du donjon ; au centre, le massif de l'habitation du château avec son fossé à droite et la montée de l'entrée à gauche ; en bas, à gauche, le carré de la citerne.

(Photo aérienne Ed. Mussler, Sion)



Vue prise du nord-ouest.

A gauche, la croix sur le rocher du donjon ; en dessous, au centre, le massif du château avec son fossé ; en bas, à droite, le clocher de l'église.

(Photo aérienne Ed. Mussler, Sion)

des murs du bourg. On en retrouve des vestiges au nord contre le versant de la montagne, derrière les maisons, et, au sud, en soutènement du chemin conduisant à Rarogne. Le rétrécissement des rues indique l'emplacement des portes, tout particulièrement celle qui ouvrait au sud sur la route menant au pont du Rhône, de même à l'ouest du côté de Steg. Il devait y avoir trois portes principales, de la route de Rarogne, du pont du Rhône, de la route de Steg, et une moins importante du côté de la montagne vers l'église. L'Ijollibach, dont le cours est maintenant corrigé, fermait au NO la position et devait alimenter les fossés à l'ouest, alors que toute la région sud était occupée par des marais.

Une place principale vers le centre, probablement avec l'auberge, devait recevoir le marché annuel, déjà cité en 1304, avec la communauté de Châtillon. Cependant, comme fief direct et alleu des la Tour, ceux-ci ne semblent pas avoir accordé aux habitants des franchises spéciales. En 1517, ses habitants rappellent seulement leurs anciens usages et droits<sup>39</sup>.

Le bourg était aussi habité par quelques familles nobles comme les de Châtillon dits *Lupus*, les de Thuery ou de Thora dont l'un Marquet, fils de François, est chevalier, les de Pré, qui avaient maisons et jardins, etc.<sup>40</sup>.

On distingue encore beaucoup de maisons très anciennes, qui offrent déjà les caractéristiques alpines du Haut-Valais, avec bases en pierre et superstructure en bois. Des vignes en treille recouvrent encore les ruelles, mais plusieurs immeubles semblent abandonnés. L'église a été entièrement reconstruite en 1838. La seule partie ancienne est la base du clocher. Son rez-de-chaussée, voûté en croisées d'ogives, sert maintenant de sacristie. Toute cette localité mériterait une étude archéologique et artistique plus détaillée.

Notre rapide examen du château et du bourg ne saurait épuiser un sujet aussi vaste que celui de Châtillon, dont le rôle historique est resté prépondérant pendant des siècles. Au même titre que Saillon, mieux conservé, il est vrai, il reste un des témoins les plus évocateurs des luttes féodales si violentes de cette époque.

<sup>39</sup> *Ibidem*, No. 1215 ; D. Imesch, *Walliser Landrats Abschiede*, T. I, Brigue, 1916, p. 406.

<sup>40</sup> Gremaud, *Documents*, No. 1360.